



GRÈVE ET NÉGOCIATION COLLECTIVE



Le leader du mouvement Solidarnosc, Lech Walesa. Mai 1989

Comment une grève dans les chantiers navals de Gdansk a-t-elle fissuré l'empire soviétique et donné naissance à un syndicat de dix millions de membres ?

- 01 CONTEXTE** Quand et où la méthode est apparue
- 02 STRATÉGIE** Comment la méthode fonctionne
- 03 RESULTAT** Effets immédiats et politiques



01 . CONTEXTE

GDANSK, LÀ OÙ TOUT COMMENCE

À l'été 1980, la Pologne vit sous un régime communiste répressif, sans aucune liberté syndicale. Les syndicats sont aux ordres du Parti, les grèves interdites, les manifestations dispersées. L'annonce d'une nouvelle hausse des prix fait basculer la colère en rupture. Dans les chantiers navals de Gdansk, la colère ouvrière éclate. Ce qui commence comme une grève locale va rapidement devenir la première fissure sérieuse dans le bloc communiste européen.

Le déclencheur est précis. Anna Walentynowicz, ouvrière et militante syndicale, est licenciée. Cette décision, ressentie comme arbitraire et injuste, agit comme une étincelle. Les ouvriers cessent le travail. Très vite, la grève dépasse le cadre de l'entreprise : les chantiers, les ports, puis des secteurs entiers du pays s'arrêtent. Les grévistes créent un outil décisif : un comité inter-usines (MKS), chargé de coordonner les revendications et d'organiser un mouvement national.

02 . STRATEGIE

« SOLIDARNOŚĆ » : LA SOLIDARITÉ EN ACTION

Le mouvement mise sur une stratégie non violente et méthodique (occupations pacifiques, discipline stricte, négociation collective). Autour des chantiers, un large soutien s'installe, transformant une revendication ouvrière en cause nationale. Le 31 août 1980, les accords de Gdansk autorisent la création d'un syndicat indépendant du Parti : Solidarnosc, qui signifie « solidarité ». Le mouvement unit en quelques mois près de dix millions de Polonais.



03 . RESULTAT

RÉPRESSION ET SOUTIEN DE JEAN-PAUL II

Face à cette montée en puissance, le général Jaruzelski proclame la loi martiale en décembre 1981 et interdit Solidarnosc. Ses dirigeants sont arrêtés, mais le mouvement ne disparaît pas. Il survit notamment grâce au soutien décisif de l'Église catholique, incarnée par le pape Jean-Paul II, lui même polonais, et dont l'autorité morale protège et légitime la résistance. Finalement la répression échoue et Solidarnosc s'enracine durablement dans la société.

En 1989, Solidarnosc participe aux négociations dites de la Table ronde, ouvrant la voie aux premières élections partiellement libres du bloc de l'Est. La transition démocratique polonaise est lancée. Mais l'héritage du mouvement est complexe. Une fois au pouvoir, ses héritiers politiques se divisent. Solidarnosc reste ainsi à la fois le symbole fondateur de la liberté retrouvée et l'origine d'une Pologne durablement polarisée.

